

NOTES

1. Extrait de la couverture arrière.
2. Argument de Vernoy Saint-Georges, Théophile Gautier et Jean Coralli, inspiré d'une ballade de Heinrich Heine, sur une musique de Adolphe Adam.
3. Extrait de "Comoedia illustré".

TARD, Louis-Martin (1987) *Il y aura toujours des printemps en Amérique*, Montréal, Éditions Libre-Expression, 492 p.

Il n'est pas surprenant que cet ouvrage de Louis-Martin Tard, journaliste et directeur des communications à l'Université de Montréal, soit devenu un *best-seller* dès sa parution au Québec. Pour la première fois, en effet, un auteur racontait le "roman de l'histoire" de ce peuple perpétuellement déchiré entre le passé, véritable "maladie de famille" – selon l'expression de l'écrivain lui-même – et l'avenir de cet "incertain nouveau Québec".

À l'heure où la généalogie, les histoires de famille et les fresques dynastiques inondent le marché du livre et l'écran, la présentation de ce roman sous forme d'épopée devait ajouter à son succès. Ce sont plus de 350 années d'une histoire émouvante et tourmentée que Louis-Martin Tard met magistralement en scène, depuis l'arrivée à Kébec, en 1633, de son personnage principal, le charpentier breton Jean-Louis Malouin, jusqu'à la Révolution tranquille, en passant par l'*Union Jack*, la prospérité de l'époque napoléonienne, le raid sur Dieppe en 1942. Tour à tour, amour, haine, passion de la terre, lutte pour le pouvoir ou pour l'argent unissent et opposent les membres de la famille Malouin, dont les destins se croisent, s'enchevêtrent et se séparent, selon qu'ils ont choisi de demeurer fidèles au «pays» natal ou de se disperser à travers tout le Canada.

Il est intéressant de voir la façon dont Louis-Martin Tard a traité la matière ethnographique et historique. La récréation du XVII^e siècle nous paraît particulièrement réussie. La description minutieuse et détaillée de la vie quotidienne, ainsi que les précisions techniques relatives aux différents métiers exercés par les personnages, contribuent à donner au récit une impression de véracité. L'auteur a aussi le mérite d'avoir tenté de restituer, outre l'esprit de cette époque, avec ses codes, ses pressions et ses réactions, le parler populaire et les dialectes propres à chaque province

de la France du XVII^e siècle. Quant à l'Histoire à proprement parler, elle ne constitue pas seulement un arrière-plan romanesque, mais est habilement mêlée à l'intrigue et intégrée à la narration par le biais des dialogues, des pensées, des rêves, des souvenirs et même des journaux intimes et des lettres apocryphes des personnages.

Louis-Martin Tard procède par petits paragraphes qui composent autant de miniatures colorées. Juxtaposés, étroitement liés ou imbriqués les uns dans les autres, ceux-ci déroulent une longue frise qui s'épanouit peu à peu en une fresque monumentale. Et cette «écriture-gigogne», qui n'exclut ni l'humour ni la gouaille, séduit, autant par sa vivacité et sa précision, que par sa clarté et sa concision.

Il y aura toujours des printemps en Amérique s'adresse au grand public désireux de mieux connaître ces Québécois venus "planter le printemps au coeur de l'hiver", il y a près de quatre siècles, et ces nouveaux historiens pour qui l'Histoire est l'histoire de tous et pas seulement de quelques-uns...

L'ouvrage est actuellement vendu par correspondance et sur abonnement en France, par l'intermédiaire du Club France-Loisirs, et ne devrait pas tarder à connaître une plus large distribution.

Ismène Toussaint